

ÉDITH BOURGET

BESOIN

D'AIR



Dominique et compagnie

ÉDITH BOURGET

BESOIN
D'AIR



ado et *Compagnie*



*Mille mercis au Conseil
des arts du Canada
pour l'aide financière accordée
pour l'écriture de Besoin d'air.*

À la douce Julie

Ici, moi, ma vie

Ici, Montréal
Ici, le monde
Ici, moi, ma vie
Si sage, sans folie

L'esprit envahi
Par des pensées
Qui font des rondes

Ici, moi, ma vie
Mon corps ralenti
Incapable de bondir
Vers l'avenir

BESOIN D'AIR

Ici, ma mère, mon frère
Attachant mon cœur
Mon cœur habité
D'un désir de liberté

Derrière, mystère
Où est mon père

Ici, moi, ma vie
Je cherche ma place
Ici, moi, qui espère
Trouver mon air

Un peu de solitude

La lumière inonde le salon, la musique fait trembler les murs. Louis est installé devant la fenêtre ouverte. Debout, le visage au soleil, il laisse flotter son regard. Calme. Tout est calme. Il est seul, avec sa musique et ses pensées.

Seul. Enfin. Deux jours de liberté.

Sa mère est finalement partie au chalet de son amie Karine, amenant un Daniel tout heureux à l'idée de s'asseoir sur le siège du passager. Sa place à lui, normalement. Louis ne peut s'empêcher d'imaginer son frère, son visage de lune fendu d'un immense sourire, en train de répéter comment il est heureux d'être devant. Il doit se sentir comme un roi.

Oui, deux jours de liberté pour Louis. Ce n'est jamais facile de convaincre sa mère de penser à elle. La priorité pour Émilie, c'est le bien-être de ses deux fils ; elle oublie souvent qu'elle a aussi sa propre vie à mener. Depuis que leur père les a quittés, quelques mois après la naissance de Daniel, Émilie a consacré toute son énergie à compenser cette perte auprès d'eux. Elle les gava d'amour et essaie d'écartier tous les obstacles de leur chemin. Et il y en a eu des obstacles à franchir pour aider Daniel à apprendre à parler et à marcher. Il en a fallu des efforts pour qu'il trouve sa place. Particulièrement à l'école. Émilie enseigne au primaire. Elle sait très bien que les enfants différents sont souvent mis de côté et qu'ils sont souvent la cible de méchancetés. Daniel est né avec le syndrome de Down. Il est trisomique. Un mongol, a-t-elle entendu certains élèves dire. Elle croyait pourtant que plus personne n'employait ce mot pour définir ces enfants au visage rond et aux yeux bridés qui ont de l'amour à revendre. À dix ans, Daniel aime recevoir et donner des câlins, ce qui ne fait pas toujours le bonheur de ses camarades.

Louis aime son frère. Depuis toujours, il l'aide, le protège, le défend. Il a souvent remis à leur place des jeunes qui se moquaient de Daniel ou qui lui disaient des choses

désobligeantes. Les garçons sont unis par un amour filial fort et indéfectible.

Daniel adore son frère de seize ans. C'est son héros, son modèle. Il fait tout pour imiter certains de ses gestes, il le suivrait partout, ce qui est parfois embêtant pour Louis quand il a besoin de travailler ses matières scolaires ou de réfléchir. En général, pourtant, il accepte de bonne grâce que son frère l'accompagne pour des courses ou des promenades dans le quartier. Il l'amène aussi volontiers au cinéma juste pour le plaisir de le voir sourire du début à la fin du film. Daniel est facilement content, comme il peut aussi piquer soudainement des colères. Ces éclats sont rares mais intenses et le laissent ensuite dans un état léthargique, comme s'il avait dépensé toute son énergie. Il peut alors rester des heures assis dans un fauteuil, les yeux dans le vague. Sans réaction. Louis s'inquiète de le voir ainsi. Chaque fois, il a hâte de réentendre son rire, qu'il redevienne le garçon volubile qui le suit comme son ombre, parce qu'il sait alors que Daniel est en forme.

Aujourd'hui, il imagine sans peine que Daniel demandera et redemandera à sa mère pourquoi lui, Louis, n'est pas venu avec eux. Émilie répondra que Louis avait

d'autres projets et tentera de lui changer les idées en mettant sa musique préférée.

Après avoir argumenté longtemps, Louis a réussi à convaincre sa mère qu'il avait besoin de solitude pour réfléchir. Il lui a dit que, certes, il comprenait que changer d'air lui ferait du bien, et qu'observer la nature est une belle incitation à la réflexion. Il a aussi admis que les moments en famille dans un autre décor tissent des souvenirs communs de bonheur. Oui, il était conscient de tout ça, mais il a répété à sa mère que ça lui ferait un bien immense d'être seul avec lui-même, qu'il avait envie de vivre deux jours sans avoir un horaire à respecter. Il lui a dit ça avec calme, d'un ton assuré. Il lui a promis qu'il ne ferait pas d'excès. Émilie a finalement compris sa position. Elle a cédé, mais n'a pu s'empêcher de lui faire mille et une recommandations. Louis a écouté patiemment, sans l'interrompre, sachant que c'était le prix à payer pour avoir gagné son point.

Et là, Louis est devant la fenêtre, suivant du pied le rythme de sa musique, regardant les cumulus au-dessus de la maison d'en face. Il observe les nuages, les oreilles pleines de notes, la tête en ébullition.

Enfin seul et heureux de l'être. Il a beau se dire que c'est normal qu'il se sente ainsi, une petite voix lui murmure qu'il aurait fait très plaisir à sa mère et à son frère en allant avec eux. Faire plaisir, c'est dans sa nature. Cette fois, il a résisté à sa nature et n'a pensé qu'à lui, qu'à son besoin de faire le point sur ses désirs. Égoïste, souffle encore la petite voix. Pour ne plus l'entendre, Louis chante à tue-tête par-dessus la musique. Faux, mais quelle importance. Ce qui compte, c'est que son esprit se vide de cette culpabilité. Oui, il a pensé à lui avant tout. Pour une fois.

Émilie et Daniel doivent approcher de leur destination. Louis n'a pas bougé de la fenêtre. Le ciel est maintenant tout bleu. Il devrait se secouer, sortir plutôt que de rester enfermé dans la maison. Mais c'est plus fort que lui. Il fixe la maison d'en face, espérant que la porte s'ouvre et que Gabrielle apparaisse. Il pourra alors la contempler à son aise, sans qu'elle le sache. Il n'aura pas besoin de cacher ses sentiments, de jouer la comédie de l'ami précieux, rôle de plus en plus difficile pour lui. Gabrielle ne semble rien deviner de ce qu'il ressent pour elle. Ou peut-être ne veut-elle tout simplement rien voir. *Tu es mon meilleur ami*, répète-t-elle trop souvent, comme pour lui affirmer que ça ne pourra jamais être autrement entre eux. Un coup d'épée au cœur... Devra-t-il toujours se contenter de cette

situation? Cette pensée l'attriste. Ils ont toujours été voisins, ils ont grandi ensemble. Comment expliquer ce changement de sentiments en lui? Comment lui avouer son amour? Le faire, ce serait peut-être la perdre tout à fait. Et ça, il ne peut l'imaginer. Ça lui briserait le cœur.

La porte s'ouvre sur le frère et la sœur de Gabrielle. Théo et Alice descendent l'escalier puis s'assoient sur la dernière marche. Théo, neuf ans, a comme d'habitude le sourire fendu jusqu'aux oreilles. Maigrichon et grand pour son âge, les cheveux foncés coiffés en pics, il n'arrête pas de taquiner sa sœur Alice, un an plus jeune que lui. Avec ses longs cheveux blonds, souvent tressés, ses yeux bleus taquins, elle est aussi belle que sa grande sœur. La fillette a aussi un bon caractère. Elle ne s'en laisse pas imposer par son frère, plutôt enclin à tout vouloir diriger; elle trouve toujours une manière de lui faire accepter ses idées.

Louis observe le frère et la sœur. Ils parlent ensemble, se poussent un peu et rient. Ils doivent savoir que Daniel est parti, sinon, ils viendraient le chercher pour jouer avec lui. Ce sont les meilleurs amis de son frère.

La porte s'ouvre de nouveau et Gabrielle est là. Belle, magnifique comme toujours. Le cœur de Louis s'emballa.

En quelques secondes, elle a rejoint Alice et Théo. Ils partent tous les trois et disparaissent rapidement de son champ de vision. Pincement au cœur.

Si seulement il avait du courage, toute sa vie serait différente. Mais, hélas, le courage ne se trouve pas dans une boîte de céréales. Ce serait trop simple.

Louis se dit que ce serait formidable si sa mère comprenait toute seule qu'elle doit cesser de le protéger, qu'elle l'étouffe à force de bonnes intentions, qu'il a besoin d'air et de trouver qui il est exactement. *Tu es un bon garçon, et beau en plus. Je suis frère de toi*, lui dit-elle souvent en lui pinçant la joue, geste d'affection qu'il a de plus en plus de difficulté à supporter. Ben oui, un bon gars. Un jeune dont une mère peut vanter les qualités aux parents et amis. Le bon gars qui peine à respirer depuis quelque temps parce qu'il a l'impression d'être emprisonné par l'amour inconditionnel de sa mère et de son frère. Le bon gars malheureux parce que celle qu'il aime le voit uniquement comme un ami. Oui, si seulement il avait le courage de parler!

La musique joue toujours, Louis est immobile. Il commence à sentir l'envie de bouger. Il doit profiter au maximum de cette journée de liberté car cette journée, ou l'autre après, lui révélera peut-être des vérités qui

l'aideront à choisir un chemin. Son propre chemin. Tout est possible. Il veut le croire.

Le vent chaud de juillet entre par la fenêtre. Dehors, la lumière, filtrant entre les feuilles du tilleul, décore le gazon de confettis. On dirait qu'une fête se prépare, là, juste devant lui. Et il a envie d'être de cette fête. Aujourd'hui, là, demain. Toute sa vie.

Que va-t-il en faire de cette vie, au juste? se demande-t-il alors qu'il se met en mouvement. En quoi étudiera-t-il? Comment deviendra-t-il quelqu'un d'engagé, d'efficace, d'indispensable? Voyagera-t-il un jour? Comment être heureux? Réussira-t-il sa vie?

Deux jours pour trouver au moins une piste.

Il se dirige vers la chaîne stéréo, l'éteint, et sort rapidement.

Pour le moment, la seule chose qu'il sait, c'est qu'il veut voir Gabrielle.

Où la trouver?

Émilie

Émilie quitte la route des yeux un instant pour regarder, encore une fois, le sourire béat de Daniel. Depuis leur départ de Montréal, il n'a pas arrêté de bavarder et de sourire. Décidément, il a le bonheur facile, cet enfant. Apprendre qu'il pourrait s'asseoir à l'avant l'a fait éclater de joie. Maintenant, il goûte chaque minute de sa chance.

Quel choc quand il est né ! L'accouchement a été long et difficile. Kevin, bouleversé, l'assistait, tenant sa main, l'encourageait à respirer. Quand elle a senti le bébé glisser, épuisée, elle s'est dit que tout était enfin fini et qu'elle serrerait bientôt son petit sur son cœur. Mais en voyant agir le personnel médical, elle a su que quelque chose clochait. Après des secondes interminables, les pleurs de Daniel ont enfin rempli la salle. Le médecin s'est avancé vers elle et, choisissant ses mots, lui a annoncé que le nouveau-né

avait certaines caractéristiques des enfants atteints de trisomie. Son cœur semblait fragile, il fallait le mettre en observation, faire des tests pour savoir exactement ce qu'il avait. Une infirmière lui a montré un moment son enfant et est rapidement sortie de la salle. Émilie a fondu en larmes alors que Kevin répétait que ce n'était pas juste, que le médecin devait certainement se tromper, ne pouvait que se tromper.

Les premières semaines ont été un cauchemar. En pouponnière, branché de partout, Daniel s'est battu pour vivre. En le voyant aussi déterminé, Émilie s'est dit qu'elle ferait tout pour que son enfant ait une vie digne de son courage. Avec l'énergie d'une louve, elle l'a stimulé sans cesse pour qu'il marche, qu'il parle, qu'il devienne le plus habile possible. Tout a été long et elle a tout fait seule. Son union avec Kevin battait de l'aile depuis un bon moment. Incapable de trouver sa place auprès de cet enfant qui devait normalement donner un autre souffle à leur couple, son conjoint les a quittés quelques mois après la naissance de Daniel. Il a loué un appartement à quelques rues de la maison. Il venait les visiter régulièrement pour jouer avec Louis, pour prendre soin de Daniel. Puis, après un temps, il s'est effacé de leurs vies. Louis avait sept ans et ne comprenait pas que cet homme qu'il aimait soit parti, qu'il ne

viennne plus le voir. Le garçon craignait que ce soit sa faute ou celle de Daniel. Elle a dû le rassurer de nombreuses fois. Petit à petit, tout s'est placé. Plus tard, il comprendrait. Et elle, la mère, elle a aimé ses fils et les aime toujours pour deux.

Et voilà son Daniel, à dix ans, assis près d'elle et profitant de la balade. Il est gai, sait son alphabet, adore les livres, jouer au ballon, observer les papillons et se baigner. Il a beaucoup à apprendre et il a encore besoin d'elle.

Quant à son Louis, il commence à lui échapper. Elle sait bien que c'est normal que son fils aîné ait envie de voler de ses propres ailes. Seize ans, ce n'est pas encore bien vieux pourtant. Il a sûrement encore besoin d'elle aussi. Il faut qu'il ait encore besoin d'elle!

Comme enseignante, elle essaie de développer l'autonomie chez ses élèves, elle les encourage à trouver des solutions à leurs problèmes. Elle se rend bien compte qu'elle n'applique pas ses propres principes avec ses enfants.

Une mère est une mère toute sa vie, après tout. Comment réussira-t-elle à laisser Louis faire des choix, ses choix, sans le conseiller, sans aplanir les obstacles? Tant

d'événements peuvent tout faire basculer, changer à jamais le cours d'une vie et semer de l'amertume dans le cœur. Elle veut éviter ça à ses fils. Elle les aime tant tous les deux. Oui, ils auront toujours besoin d'elle.

Quand elle arrivera chez Karine, elle téléphonera à Louis. Elle a oublié de lui dire qu'il y a du poulet aux abricots au réfrigérateur. Daniel voudra aussi sûrement parler à son frère.

— Maman, je veux parler à Louis, affirme-t-il au même moment.

Elle détourne les yeux de la route un instant et lui sourit.

— On arrive, Daniel.

Le cœur qui bat

Louis se dit que Gabrielle ne peut pas être très loin. Il commence par le petit parc. Personne. D'un bon pas, il se dirige vers la rue commerciale. Il entre chez le disquaire, dans la boutique de jouets, vérifie chez le marchand de crème glacée. Personne. Il arpente plusieurs rues, jette un œil dans les cafés. Personne. On dirait que Gabrielle, Théo et Alice se sont volatilisés. Bizarre. Il réfléchit. Ils doivent sûrement être à un endroit qui plaît aux enfants. Et il n'y en a pas des tonnes dans le coin.

En poussant la porte de l'animalerie, il entend Alice s'extasier.

— Le noir est trop beau!

— Moi, je préfère le caméléon, répond Théo. Regarde comme il est étrange avec sa tête pleine de bosses. Un chat noir, c'est ordinaire, et en plus c'est juste bon pour les sorcières.

— Mais un caméléon, ça ressemble à un monstre! Un chaton, c'est doux au moins. Et affectueux.

— Oh, allô, Louis! lance Gabrielle en apercevant son voisin. Comme tu vois, il y a divergence d'opinions ce matin. Chat ou caméléon, voilà la question!

Elle le regarde, le sourire aux lèvres, les yeux pétillants, sans se douter le moins du monde qu'il fond chaque fois qu'il la voit et que son cœur bat aussi fort qu'un tambour en fête. Vraiment, elle a des allures de reine. Il l'imagine avec une longue robe et une couronne.

Une animalerie, ce n'est vraiment pas le lieu idéal pour déclarer son amour. Ça devra attendre encore un peu.

— Et toi, Louis, qu'est-ce que tu aimerais avoir comme animal de compagnie? demande Théo.

— Je sais que Daniel voudrait bien un hamster.

— Pas Daniel. Toi, insiste Théo.

— Pour mes six ans, j'ai demandé un éléphant à ma mère comme cadeau d'anniversaire. Juste un petit éléphant,

que j'ai ajouté. Elle a bien rigolé. Vous devinez que je ne l'ai jamais eu.

Au travers des jappements et des cris du perroquet, les rires éclatent. Les employés fixent un moment le groupe, se demandant ce qu'il y a de si drôle. Et ils reprennent leur travail pendant que les amis sortent en jasant comme des pies.

Louis marche sur un nuage, tellement heureux d'être avec eux, avec elle. Ils bavardent alors que le frère et la sœur, devant eux, se taquinent sans arrêt.

Le cellulaire du garçon sonne. Il glisse la main dans sa poche, le sort, regarde l'écran, le remet dans sa poche.

— Ma mère, souffle-t-il.

— Tu ne réponds pas ?

— Elle est partie il n'y a même pas deux heures. Avant de s'en aller, elle m'a fait des tonnes de recommandations, tu sais. Suffisamment, à mon avis.

— Ta mère est comme la mienne, une vraie mère poule. Papa est moins stressé sur ce plan-là.

— J'imagine qu'elle croit que je m'ennuie ou que je me tourne les pouces. J'ai eu de la difficulté à lui faire

comprendre que j'avais besoin de réfléchir, que je voulais être tout seul.

— Tu as des problèmes ? Je peux t'aider à y voir clair ?

Si elle savait tout ce qui se passe dans la tête de Louis en ce moment ! Espoir qu'elle lise en lui, qu'il trouve le courage de parler. Il hésite. Un peu trop longtemps. Sa chance est passée : Gabrielle aperçoit Mégane, sa meilleure amie, et l'interpelle. Elle se joint au groupe jusqu'à ce qu'ils arrivent chez eux. Les filles ont des projets pour le reste de la journée. Louis réussit à trouver un prétexte pour refuser leur invitation.

Lorsqu'il les quitte, son cellulaire sonne de nouveau. C'était prévisible. Il se doutait bien que sa mère ne le lâcherait pas tant qu'elle ne lui aurait pas parlé. Elle a sans doute encore trouvé quelque chose d'important à lui dire. Un autre conseil, probablement. Il n'a pas le choix. Il doit répondre. Il pourra peut-être ensuite espérer avoir un répit, au moins pour quelques heures.

— Allô. Ah, c'est toi, Daniel. Oui, il fait beau ici aussi. Oui, je t'aime aussi.

Il entre dans la maison en rassurant son frère. Il l'écoute lui raconter ce qu'il a vu pendant le trajet jusque chez Karine. Des arbres, un oiseau qui est passé juste devant

l'auto, des nuages bizarres. Évidemment, Daniel en a beaucoup à dire. Puis, Louis entend sa mère prendre le relais. Les conseils et les questions se suivent à une vitesse impressionnante. Comme elle parle trop fort, Louis éloigne le cellulaire de son oreille. Il écoute, attend qu'elle finisse. Il n'en peut plus.

— Oui, tout va bien. Maman, tout va bien !

Excédé, il coupe la communication. Ce n'était peut-être pas la meilleure chose à faire. Mais sa mère agit comme une geôlière. Comment se libérer ? Comment lui faire comprendre qu'elle l'étouffe ?

Il s'installe à son ordi. Depuis quelque temps, il écrit. Des poèmes qui deviendront peut-être des raps. Un jour.